

S V P E R I V S, E T T E N O R.

 QVINZIESME LIVRE, CONTE-
nant xix chansons nouvelles à quatre parties en deux vo-
lumes, composées de plusieurs auteurs: Nouvelle-
ment imprimé à Paris, le 8. de Juillet 1560.

T A B L E.

Auoir tousiours.	Certon.	VI.	Laiſſés cela petit friant.	Certon.	II.
Argent prend villes.	N. Grouzy.	XIIII.	L'angleuſe noix.	De Menchou.	XVI.
Ce meſchant corps.		VII.	O que ie vis.	I. Le Trot.	VIII.
Dy moy Venus.	Grouzy.	XIII.	O que d'ennuys.	De Menchou.	XVI.
D'un bon amour.	Heriſſant.	XV.	Pour obeir.	De Menchou.	XVI.
En auoir tant.	Heriſſant.	III.	S'il eſt ainſi.	Heriſſant.	V.
Eſt-ceraïſon.	De Menchou.	XII.	Trois maris.		IX.
Helàs amour.	Heriſſant.	V.	Voyés tristes.	Heriſſant.	IIII.
Ieunes eſprits.	Heriſſant.	VII.	Vn bien traicté.	Grouzy.	XI.
Ie ſe ſçay bien.	De Turmegnies.	X.			

26 F I N.

 De l'imprimerie de Nicolas du Chemin, à l'enſeigne du Gryſſon
d'argent, rue Saint Iean de Latran.

 Auec priuilege du Roy, pour dix ans.



Res. Ymd. 83 (6)

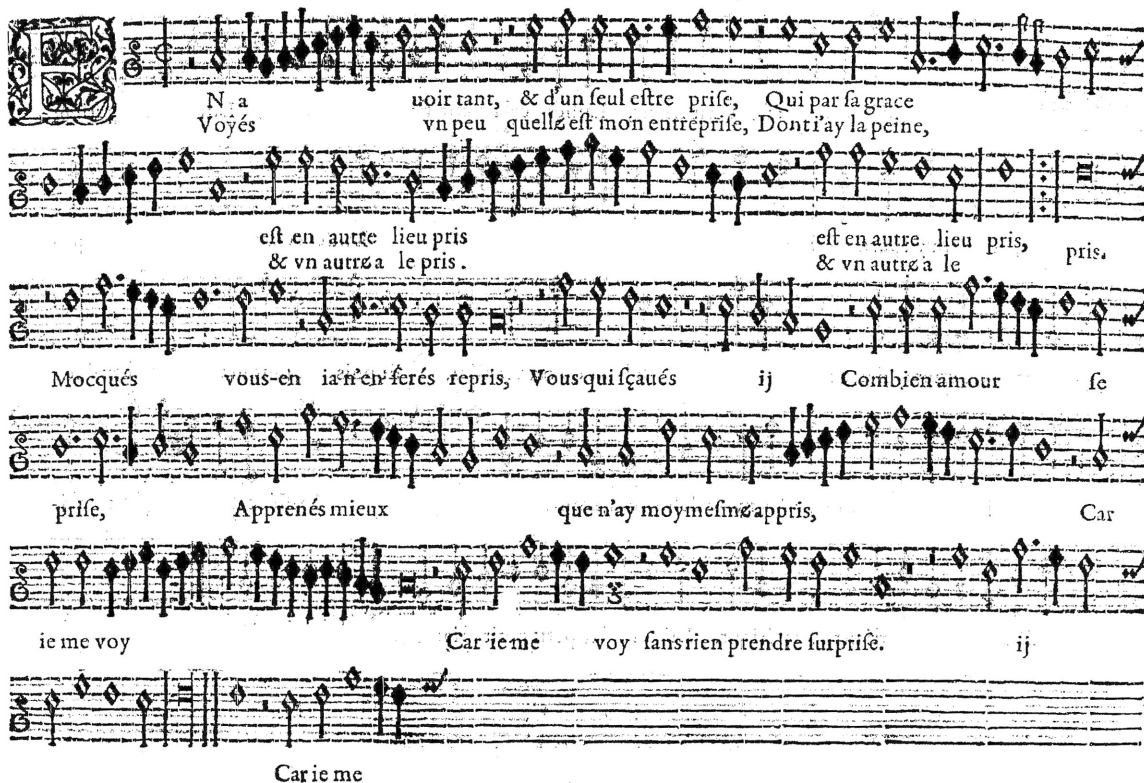


Aïssés cela petit friant, ij Laisés cela petit petit friant,
 petit friant Laisés cela ij petit friant, Vous m'y tourmentés tousiours tant, ij
 Laisés cela petit friant ij Je crieray si haut si haut qu'on viédra, si haut qu'o vien-
 dra, Et puis ma mere descendra, ij Et puis Et puis ma mere descendra ij
 Laisés cela ij Laisés cela petit friant. ij Laisés cela petit petit friant.
 petit friant. Laisés cela Laisés cela petit friant. petit petit friant.

Aissés cela petit petit friant, Laisés cela petit friant petit friant, Laisés cela petit pe-
 tit friant, Vous m'y tourmentés tousiours tant ij Laisés cela ij pe-
 tit friant, Je crieray si haut ij si haut qu'on viendra, Et puis Et puis ma mere descendra
 ij Et puis ma mere descendra, Laisés cela ij Laisés cela petit petit fri-
 ant. Laisés cela petit friant petit friant. Laisés cela petit petit friant. petit petit friant.

HÉRISANT.

S V P E R I V S.



N a
Voÿés

voir tant, & d'un seul estre prise, Qui par sa grace
vn peu quelle est mon entreprise, Dont j'ay la peine,

est en autre lieu pris
& vn autre a le pris.

est en autre lieu pris, pris.

Mocqués vous-en ia-n'en ferés repris, Vous qui sçaués ij Combien amour se

prise, Apprenés mieux que n'ay moy mesme appris, Car

ie me voy Car ie me voy sans rien prendre sur prise. ij

Car ie me



N auoir tant, & d'un seul estre pri se,
 Voyés vn peu quellz est mon entrepri se,

Qui par sa grace est en autre lieu pris, est en autre lieu pris, pris. Mocqués Mocqués vous-
 Dont i'ay la peine, & vn autre a le pris, & vn autre a le

en ian'en ferés repris, Vous qui scaués combien amour se pri se, Apprenés mieux

Apprenés mieux que n'ay moy mesme ap- pris, Car

ie me voy Car ie me voy sans rien prendre sur prise, ij

Car

Oyès
Que mieux
tristes amans, l'estrange nouveauté
aiment sur eux vser de cruauté, ij
De deux, qu'un mal retient
Que faire offi cz à l'un,
& rend si bien ap
pris, & rend si bien ap
pris, dont l'autre soit re
pris, pris. Estaindrz on
peut le feu ij
duquel ils sont espris, le feu duquel
ils sont espris, Et se peut l'esguillon
ij
(qui tant les poind & mord) Rendre paisible & doux: ij
mais l'honneur qui
remord remord, Et les veut deliurer
d'une mortelle enui e Les r'appelle soubdain, ij
& re-
tire de mort, Pour les faire iouir ij
de plus
heureuse vic. ij



Oyés tri ftes amans l'estrange nouveauté ij
 Que mieux ay ment sur eux vser de cruauté, ij

De deux, qu'un mal retient & rend si bien appris, ij
 Que fairz offi cè à l'un, dont l'autre soit repris. ij Estaindre on

peut le feu ij duquel ils font espris, le feu duquel ils font espris, Et se peut l'es-

guillon (qui tant les poind & mord) Rendre Rendre paisiblè & doux: ij mais l'honneur qui re-

mord remord, Et les veut deliurer d'une mortellè enuie Les r'apelle soubdain, ij & re ti-

re de mort, Pour les faire iouir ij de plus heureuse vie de plus heureuse vie. ij

HERISSANT.

S V P E R I V S.

HERISSANT.

H Elàs amour qu'à meffait ton seruant,
 VeuX-tu tenir son esprit languissant
 Que tu repais de rigueur
 A tout jamais? fort bany

tant de expref se! fe. Desbande larc, qui soustient ta ieunesse, ij
 de lief

Pour enferir Pour enferir vn cueur non amoureux, Qui cognoissant ton vrgente rudesse ij

Rendra le mien content, ou malheureux. ij ij

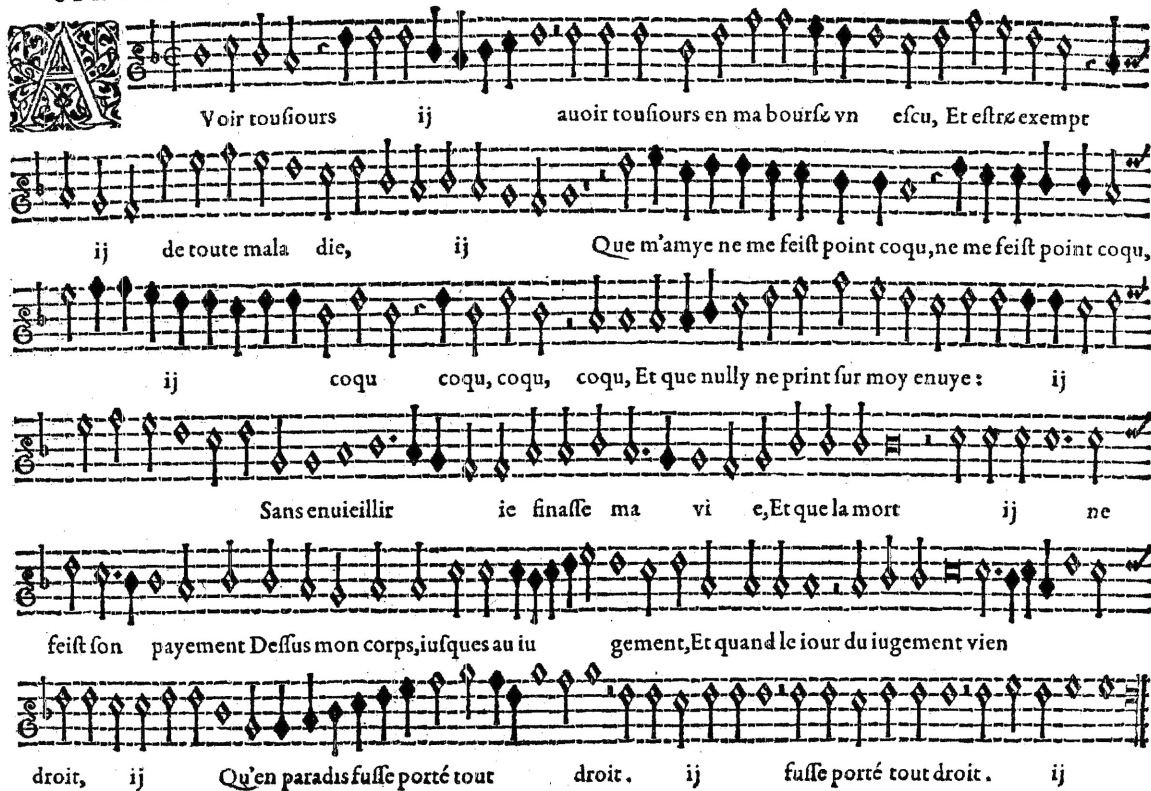
S 'Il est ainfi que le faux rapporteur Doiuz estre creu, fans ouir la partie, Contre raifon florira

le men teur, Et l'on verra verité amorti c. Contre

Elàs amour
VeuX-tu tenir
qu'à meffait ton feruant, Que tu repais
fon esprit languiffant A tout iamais? ij de rigueur tant
fort bany de
expresse! fe. Debande l'arc Debande l'arc, qui foustient ta ieunesse, ij
lief
Pour enferir ij vn cueur non amoureux, Qui cognoiffant ij ton vrgente rudesse
ij Rendra le mien ij content, ou malheureux. ij ij
S'il est ainfi que le faux rapporteur Doiuz estre creu, fans ouir la partie, Contre raifon florira
le menteur, Et l'on verra verité amortie. verité amortie. Contre
xv. bb

CERTON.

S V P E R I V S.



A large, ornate initial 'A' in a decorative font marks the beginning of the first staff. The music is written on seven staves, each with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the staves, with some words appearing above the notes. The lyrics are in French and appear to be a liturgical or devotional text.

Voir tousiours ij auoir tousiours en ma bourse vn escu, Et estrz exempt
 ij de toute mala die, ij Que m'ame ne me feist point coqu, ne me feist point coqu,
 ij coqu coqu, coqu, coqu, Et que nully ne print sur moy enuye: ij
 Sans enuieillir ie finasse ma vie, Et que la mort ij ne
 feist son payement Dessus mon corps, iusques au iugement, Et quand le iour du iugement vien
 droit, ij Qu'en paradis fusse porté tout droit. ij fusse porté tout droit. ij

T E N O R.

VI.



Voir tousiours ij Avoir tousiours en ma bourlz vn ef cu, Et estrz exempt
 ij de toute ma ladie, ij Que m'ame ne me feist point coqu, ij
 coqu, coqu, coqu, coqu, coqu, Et que nully ne print sur moy enuye: ij
 Sans enueillir ie finasse ma vi. e, Et que la mort ij ne feist son paye-
 ment Dessus mon corps, iusques au iugement, Et quand le ior iugement vien droit, ij
 Qu'en paradis fusse porté tout droit. ij fusse porté tout droit. ij
 bb ij

S V P E R I V S.



E mefchant corps demande guerifon (Mon fre re cher) & l'efprit au contraire Le veut laiffer, com-

me vnz orde pri fon: L'un tend au monde & l'autre à s'en diftraire, C'est grand pitié que de les ouir brai-

re. Hà (dit le corps) faut-il mourir ainfi, Va (dit le corps) mieux que toy ie fouhaitte, Va (dit l'efprit) tu fauts tu fauts, &

moy aufi, Du Seigneur Dieu la volonté foit faite. Du Seigneur Dieu la volonté foit faite.



Eunes efprits, ij qui par plaifir cerchés Le Dieu d'amours, ij Pour

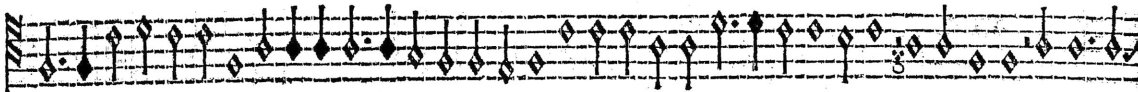
conducœur & guide, Pour vous garder ij d'eftre de luy fufchés, ij Serrés, Serrés luy bien



E mefchant corps demande guerifon (Mon fre re cher)& l'efprit au contraire Le veut laiffer,



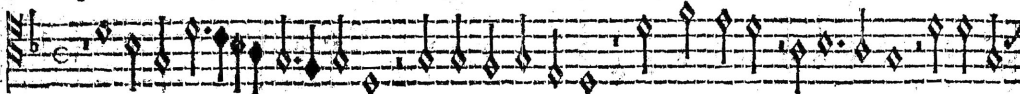
comme vnz orde prifon: L'un tend au mondz & l'autre à s'en diftrai re, C'est grand pitié que de les ouir braire. Hâ (dit le



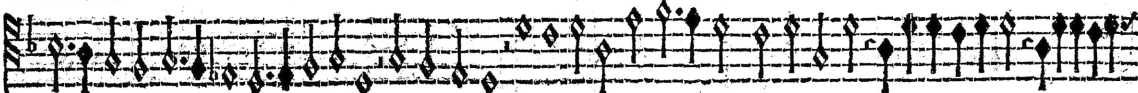
corps) faut-il mourir ainfi, ij Hâ (dit le corps) mieux q̄ toy ie fouhaitte, Va (dit l'efprit) tu fauts, &



moy aufi, Du Seigneur Dieu la volonté foit faitte. Du Seigneur Dieu la volonté foit fait re.



Eunes efprits, qui par plaifir cherchés Le Dieu d'amours, ij pour condu-



cteur & guide, Pour vous garder ij Maître de luy fâchés, Serrés, Serrés, Serrés luy bien ij

b b ij



Refid.

S V P E R I V S.

I. LETROT.

ij effroittement la bride: Car tel tenir entre fes mains il cuide, Pour le ranger ij

en fa subie ction, Duquel l'esprit ij la forez & bourse il vuide ij

A fon malheur, ij & grand' confufion. ij

Que ie vis en vn cruel martyre, Pour auoir mis ij en vn lieu feu lement
Mon poure cuer, qui nuit & iour fouspire, N'ayant espoir ij d'auoir alle ge-

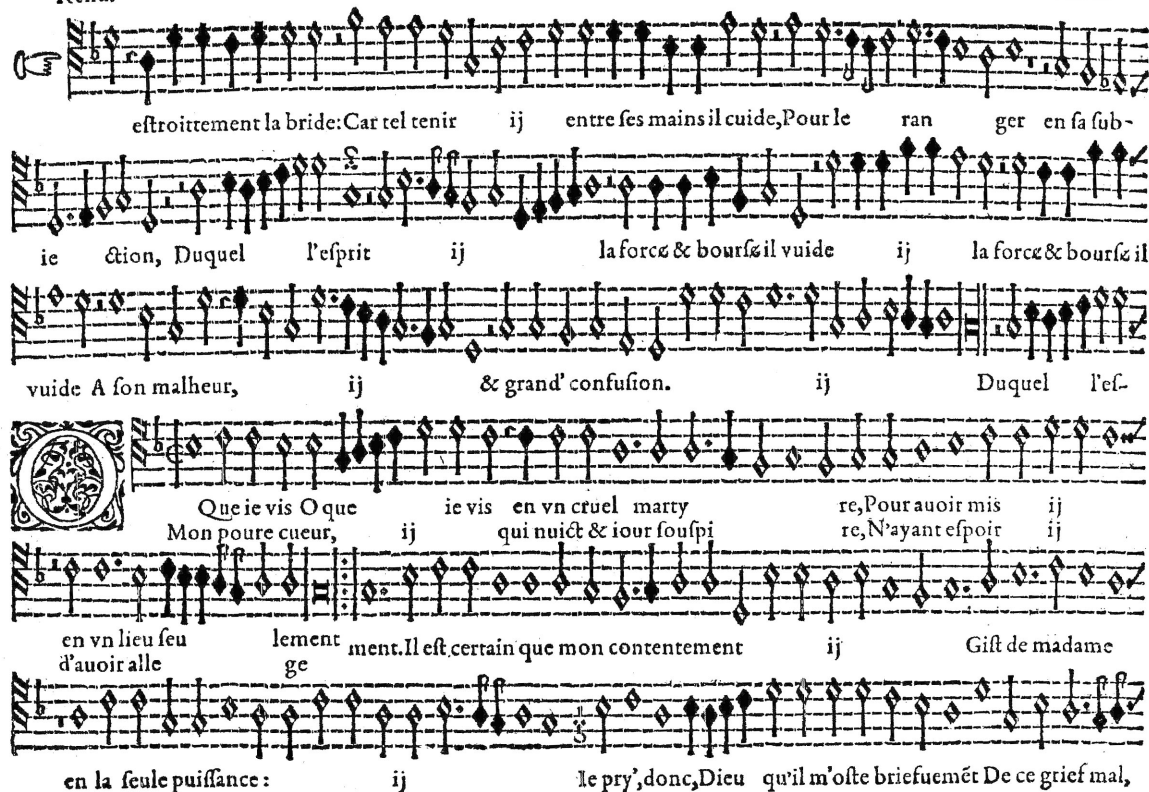
ment. Il eft certain que mon contentement ij Gift de mada me en la feule puis-

fan ce: Je pry', donc, Dieu qu'il m'o ste brieufement De ce grief'

Refid.

T E N O R .

VIII.

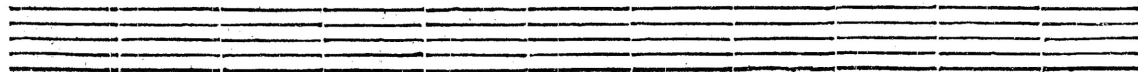


estroitement la bride: Car tel tenir ij entre ses mains il cuide, Pour le ran ger en sa sub-
 ie ction, Duquel l'esprit ij la force & bourse il vuide ij la force & bourse il
 vuide A son malheur, ij & grand' confusion. ij Duquel l'es-

 Que ie vis O que ie vis en vn cruel marty re, Pour auoir mis ij
 Mon poure cuer, ij qui nuit & iour souspi re, N'ayant espoir ij
 en vn lieu feu lement ment. Il est certain que mon contentement ij Gist de madame
 d'auoir alle ge
 en la seule puissance: ij le pry', donc, Dieu qu'il m'oste briefuemét De ce grief mal,

Refid.

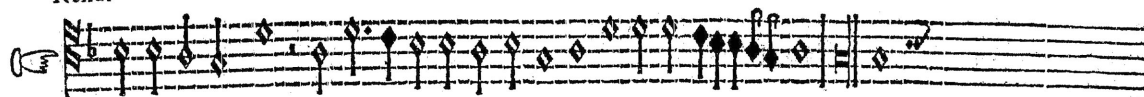
S V P E R I V S.



Refid.

T E N O R.

IX.



De ce grief mal, ou qu'aye iouissan ce. ij



Rois maris disputoient ensemble, Quelle femme Quelle femmz on trouue meilleu re, L'un iure



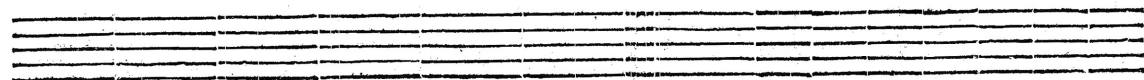
fon Dieu, ij qu'il luy semble Qu'on la prend ieune à la bonnz heure: La moyenne d'aage est plus



meure (Dist l'autre) & ayme beaucoup mieux Esprit de vieillz est curieux (Dist le tiers) ij d'acquérir du bien:



Mais Mais ie le tien ij auecques les vieux, Que la meilleure n'en vaut rien. Mais ie le



XV.

CC

L E le ſçay mort nous bien ij que la mort fait cog noiſtre, Et reſſen-
 mort nous faire ij de rechef viuræ & naiſtre, Malgré pe-
 tir ij du grand feigneur ij la gra ce, La- ſe: Mais
 ché, ij qui tant de maux ij nous braſ
 non pourtant pourray-ie me démettre Du grief trauail, qui mon cuer outrepaſ-
 ſe, Ie le ſçay bien quelque conſeil, ij quelque bien qu'on me fa ce, Ie ne ſçauois en
 confort me remettre, Dont prieray Dieu, que ce grand dueil eſſa ce, De reconfort ij
 le ſeul autheur, ij & mai ſtre. Ie le ſçay bien.

T E N O R .

x.



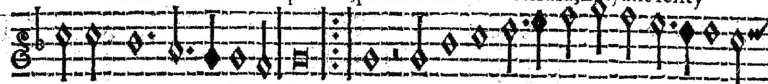
E le ſçay bien ij que la mort fait cog noſtre cognoi ſtre, Et reſſen-
 mort nous fait ij de rechef viurz & nai ſtre, Malgré pe-
 tir ij du grand ſeigneur la grace, ij La Mais nō pour-
 ché, ij quitant de maux nous braſſe : ij
 tant ij pourray-ie mē démet tre Du grief trauail, qui mon cueur ou tre-
 paſ ſe, Ie le ſçay bien quelque conſeil, quelque bien qu'on me fa ce, Ie ne ſçauois en confort me
 re mettre, Dont prieray Dieu, que ce grand dueil efface, De reconfort De reconfort le
 ſeul le ſeul auteur le ſeul auteur, & mai ſtre. Ie le ſçay bien.
 cc ij

N. GROVZY.

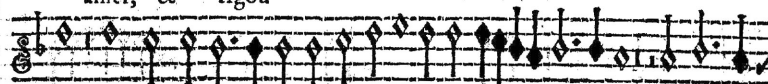
S V P E R I V S.



N bien traité dira tant qu'il voudra, Que l'amour est
Mon cœur outré ce point, point n'en tendra, L'ayant senty



tresdoux, & faoureux, reux. Tant que depuis, le tour si malheu-
amer, & rigou



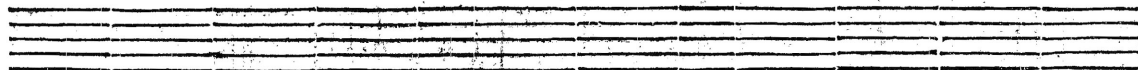
reux, Qu'il eust à foy ma franchise affermie, Le n'eus i jamais que de mou-



rir enuie. O le doux iour, & de trop heureux fort! S'il eust esté le dernier de ma vie, Comme ce fust le



premier de ma mort. Comme ce fust Comme ce fust le premier de ma mort.





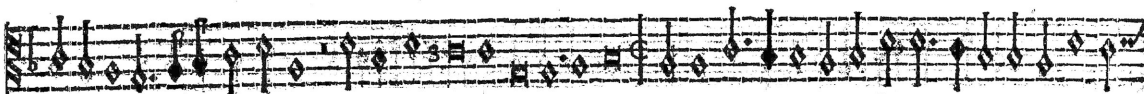
N bien traité de ra tant qu'il vouldra tant qu'il vouldra, Que l'amour
Mon cuer outré ce point, point n'entendra point n'entendra. L'ayant sen-



est tresdoux, & fa uoureux, reux. Tant que depuis, le iour si mal heu-
ty amer & ri gou



reux, Qu'il eust à soy ma franchise afferui e, le n'eus iamais que de mou-



rir enui e. O le doux iour, & de trop heureux fort! S'il eust esté le dernier de ma vi-



e, Comme ce fust le premier de ma mort. Comme ce fust Comme ce fust le premier de ma mort.

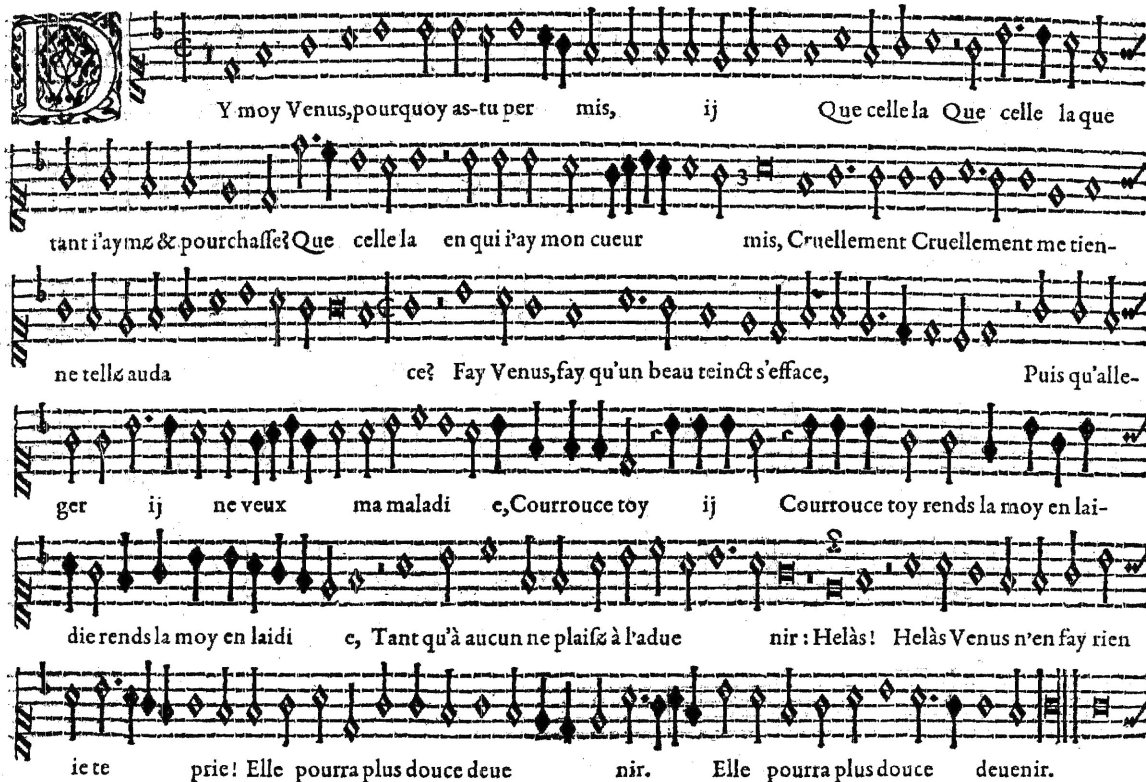




Se-ce raïson que pour icelle dame, Que j'ayme plus
 que toute créa tu re, Je suis contraint de garder en mon
 ame Melanco lie, douleur, tristesse, & cu re. O doux
 amour! des amoureux pasture De Cupido, De Cupido, reprime la rigueur, En tem-
 pérant de son dard la morsu re, Qui nuit & iour me tient en grand' langueur.



St-ce raïson que pour icelle dame, Que i'ayme plus ij
 que toute créature, Je suis contrainst ij de
 garder en mon ame Melanco lie, douleur, tristesse, & cure. O doux
 amour ! des amoureux des amoureux pa sture De Cupido, reprime la ri-
 gueur, En temperant de son dard la mor fu re, Qui nuit & iour ij me
 tient en grand' langueur. Qui



Y moy Venus, pourquoy as-tu per mis, ij Que celle la Que celle la que
 tant i'aymz & pourchasse? Que celle la en qui i'ay mon cueur mis, Cruellement Cruellement me tien-
 ne tellz auda ce? Fay Venus, fay qu'un beau teint s'efface, Puis qu'alle-
 ger ij ne veux ma maladi e, Courrouce toy ij Courrouce toy rends la moy en lai-
 die rends la moy en laidi e, Tant qu'à aucun ne plaiz à l'adue nir: Helàs! Helàs Venus n'en fay rien
 ie te prie! Elle pourra plus douce deue nir. Elle pourra plus douce deuenir.

T E N O R.

xiii.

Y moy Ve nus, pourquoy as-tu permis, ij Que celle la que tant i'ay-
me & pourchaf se? Que cel le la en qui i'ay mon cuer mis, Cruellement Cruellement me tie-
ne teliz au da ce? Fay Venus, fay que son beau tein & s'effa ce, Puis qu'allegre ne
veux ij ma maladi e, Courrouce toy ij rends la moy en laidie r&ds la moy
en laidie, Tant qu'à aucun ne plaise à l'ad uenir: Helàs! Helàs Venus n'en fay rien ie te
prie! Elle pourra plus douce deuenir. Elle pourra plus douce deuenir.

x v.

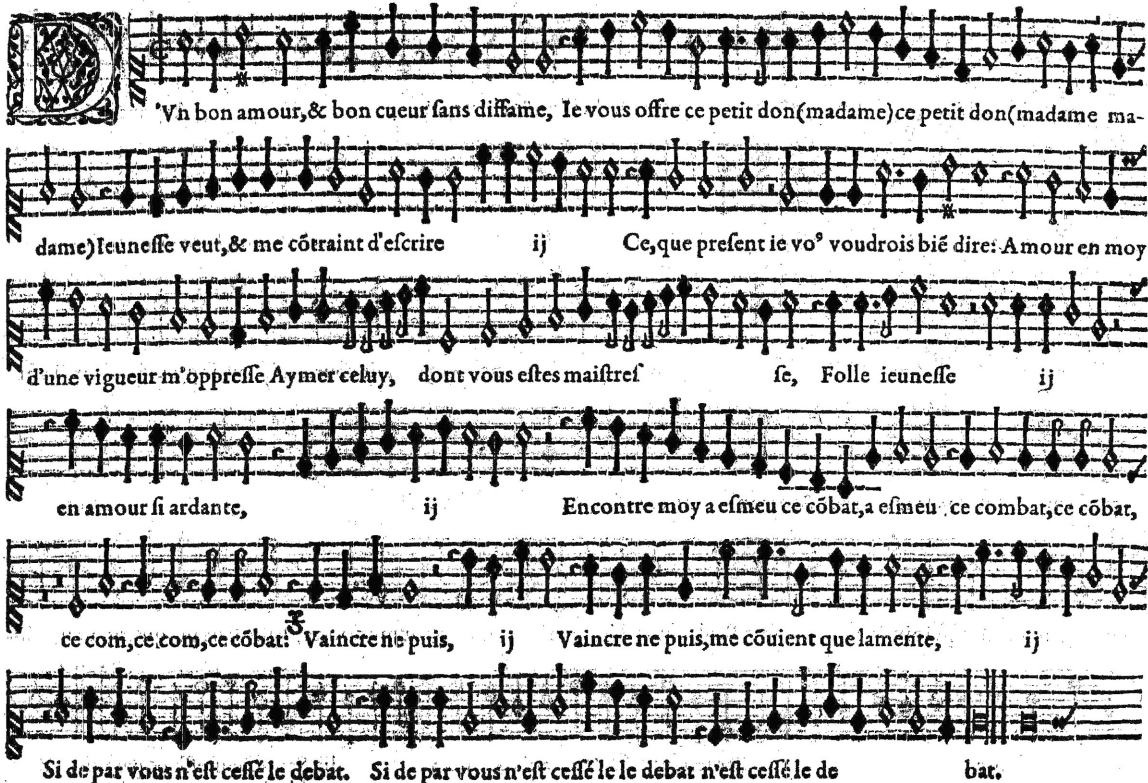
d d'



Rgent prend villes, & chasteaux, prend villes & chasteaux, ij
 prend villes, & chasteaux, ij Sans coup ferir, quād il foison-
 ne, Argent fait courir ij grands bateaux, Tant
 que la mer ij cernē & viroine & vironne: D'une mauuaise cause bon ne, Argent corrompt loix &
 edits, Reste sans plus Reste sans plus qu'argent me donne, Reste sans plus qu'argent me don-
 ne Santé, ieunesse, & para dis. Santé, ieunesse & para dis & para dis. Reste sans plus qu'ar-



Rgent prend villes, & chasteaux, ij Argent prend villes,
 & chasteaux, prend villes & chasteaux, Sans coup ferir, quand
 il foison ne, Argent fait courir fait courir grâds bateaux, Tant
 que la mer Tant que la mer ceint & viron ne cern & vironne: D'une mauuaise cau se bon
 ne, Argent corrompt loix & e dits, Reste sans plus, ij qu'argent me donne, Reste sans pl' qu'argent me dô-
 ne qu'argent me don ne Santé, ieunesse, & paradis & para dis, Santé, ieunesse & paradis, Re-
 dd ij



DVn bon amour, & bon cœur sans diffame, Je vous offre ce petit don (madame) ce petit don (madame ma-
dame) Jeunesse veut, & me cōtraint d'escire ij Ce, que present ie vo° voudrois bié dire: Amour en moy
d'une vigueur m'opresse Aymer celuy, dont vous estes maistres se, Folle ieunesse ij
en amour si ardante, ij Encontre moy a esmeu ce cōbat, a esmeu ce combat, ce cōbat,
ce com, ce com, ce cōbat: 3 Vaincre ne puis, ij Vaincre ne puis, me cōvient que lamente, ij
Si de par vous n'est cessé le debat. Si de par vous n'est cessé le le debat n'est cessé le de bar.

T E N O R .

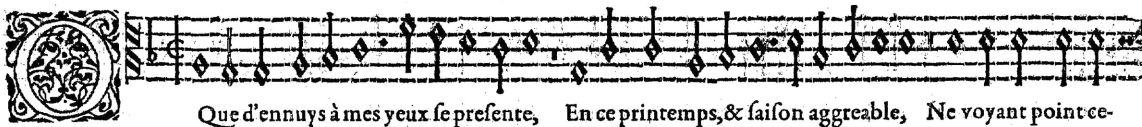
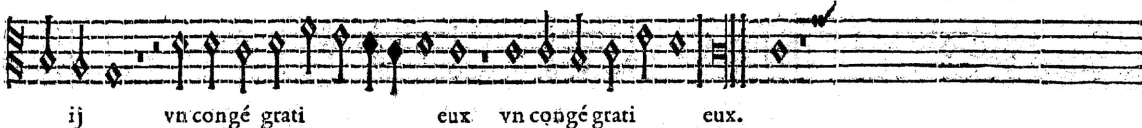
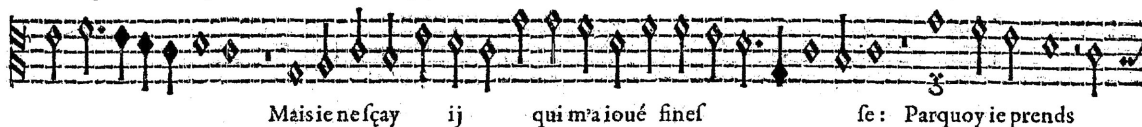
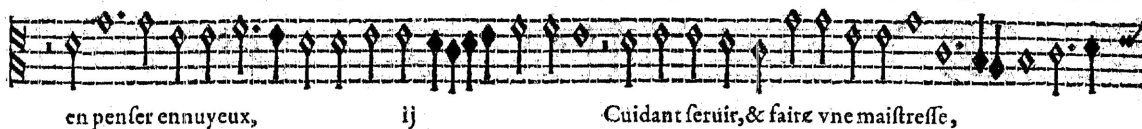
xv.

D'Vn bon amour, & bon cueur sans diffame, Je vous offre ce petit don (madame) ij (mada-
 me) Jeunesse veut, & me cōtraint d'escrire ij Ce, que present ij ie vo' voudrois bien dire: Amour
 en moy d'une vigueur m'oppresse Aymer celui, ij dōt vo' estes maistresse, Follé ieunesse ij en amour
 si ardan te, ij Encōtre moy a esneu ce combat ij ij
 ce com, ce combat: Vaincre ne puis, ij me conuient que lamente, lamente, Si de par vous
 Si de par vous n'est cessé le debat. ij n'est cessé le debat. d d ij'

POur obeir au plaisir de mes yeux ij l'ay mis mon cueur en
 penser ennuyeux en penser ennuyeux, Cuidant seruir, & faire vne maistref se, Et
 faire vne maistref se, Mais ie ne sçay ij qui m'a ioué finet se: Parquoy
 ie prens vn congé gracieux gra tieux vn congé gracieux gra tieux.
Que diuinité à mes yeux se presente, En ce printemps, & saison agreable, Ne voyant
 point celuy qui me contente. Ne voyant point celuy qui me con tén te.

T E N O R .

xvi.



DE MENEHOV. S V P E R I V S, E T T E N O R.

L'Angleuse noix, à cerner diffi cile, A de bonté beaucoup plus que la tendre, dre
Et au rebours, poirz à peler fa cile A meilleur goust, mais souuēt pour atten-

Le doux refus, fait m'espartir, & fendre Vn cuer en deux, & le meine si doux, Qu'à la par-

fin semblz eſtrou il veut tendre, Mais plus est poind que de fueille de houx.

L'Angleuse noix à cerner diffi le, A de bonté beaucoup plus que la ten dre,
Et au rebours, poirz à peler faci le A meilleur goust, mais souuent pour atten-

dre Le, doux refus, fait m'espartir & fendre Vn cuer en deux, & le meine si doux, Qu'à la patfin sem-

blz eſtrou il veut ten dre, Mais plus est poind que de fueille de houx.

F I N.

